

Dits et faits

Number 143, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64716ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2011). Dits et faits. *Lettres québécoises*, (143), 65–65.

Les Allusifs: 10 ans



C'est à Paris, le 9 mai dernier, à la résidence du délégué général du Québec de l'avenue Foch, qu'a été célébré le dixième anniversaire de la fondation de la maison d'édition Les Allusifs. Disons-le tout net: **Brigitte Bouchard**, la propriétaire et directrice, a été une des rares du domaine littéraire à avoir tout misé sur un choix éditorial tout à fait

inorthodoxe: publier des textes courts signés par des auteurs qui n'étaient pas québécois pour la plupart. Si on y retrouve Sylvain Trudel, Daniel Bélanger, Stanley Péan, il y a surtout une pléthora d'auteurs étrangers.

Brigitte Bouchard a eu la chance de percer le marché

français alors que peu d'éditeurs littéraires québécois y sont parvenus. À vrai dire, elle est sans doute la seule à avoir duré si longtemps grâce aux critiques élogieuses que ses auteurs reçoivent.

Longue vie aux Allusifs.

LES ALLUSIFS

Les magazines: un tournant critique?

L'Association québécoise des magazines du Québec a organisé en mai dernier un colloque sur les moyens à prendre pour permettre aux magazines de retrouver leur erre, car les ventes ne sont pas au rendez-vous depuis quelques années. La crise y est sans doute pour quelque chose, mais le mal date de plus longtemps. On cherche des solutions. On a cru que le format numérique, particulièrement sur le support des tablettes numériques, iPad en tête, allait être la solution miracle. Cela ne s'est pas produit. S'il y a eu engouement au début, les ventes ont chuté dramatiquement par la suite.

C'est un peu triste à encaisser, mais la formule gagnante qu'énonce Tina Brown, «la magicienne des magazines», se résume comme suit: «Un mélange de contenu très solide, de nouvelles très chaudes et de sujets plus sexy.» *Lettres québécoises* devra-t-elle publier des photos lascives de ses auteurs?

Le livre se porte bien

Dans une étude publiée par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ), on annonce que les revenus des distributeurs ont augmenté de façon marquée. Les ventes sont passées de 242 millions \$ à 266 millions \$ pour l'année 2008-2009. Il s'agit d'une augmentation de 9,7 %, un bond notable en ces temps de crise économique. Comme une bonne nouvelle en engendre souvent une autre, la marge bénéficiaire des distributeurs de livres est passée de 4 à 6 %. La raison est simple: moins les librairies retournent de livres, moins il y a de dépenses liées aux coûts de manutention et de transport.

Une petite ombre au tableau: ce sont les trois plus gros distributeurs qui ont engrangé les profits puisqu'ils ont enregistré une hausse 13 % de leurs ventes, alors que les petits distributeurs voyaient leur chiffre d'affaires reculer de 5 %. Cela indique encore une fois que notre économie se dirige de jour en jour vers une concentration accrue des grandes entreprises au détriment des petites.



Un jeu dangereux?

Selon ledevoir.com, le dégel entre Ottawa et Québec concernant le transfert de l'argent pour la culture au gouvernement du Québec serait en voie de se réaliser. L'argent détenu par le Conseil des Arts du Canada, Patrimoine canadien et Téléfilm Canada serait envoyé directement au gouvernement du Québec pour qu'il en fasse lui-même la répartition et la distribution.

Or, il importe de noter que le Québec est une province plus «culturelle» que les autres provinces du Canada. L'article du devoir.com le spécifie clairement: «Les investissements du gouvernement fédéral en matière de culture représentent plus de 32 % du total de toutes les dépenses fédérales [...] alors que le Québec représente 23 % de la population canadienne.»

Un cadeau empoisonné? Se pourrait-il que, une fois l'entente signée, les montants consentis au Québec soient ramenés à sa moyenne générale qui est de 23 %? Cela signifierait une perte de plus de 55 millions \$ puisque le montant reçu l'an passé était de 632 millions \$.

Metropolis bleu: franc succès

L'année 2011 était très importante pour le **Festival Metropolis bleu** puisque c'était le banc d'essai de la nouvelle directrice William H. St-Hilaire. Elle peut enfin lancer un hurra de satisfaction, elle qui a remplacé Linda Leith à la direction de ce festival.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Si le nombre de participants a été sensiblement le même (14000 participants) dans un environnement plus restreint



(le Holiday Inn du quartier chinois), la vente des billets a augmenté de 50 %, et 20 % des activités prévues ont fait salle comble, notamment celles présentant l'auteur États-Unis Gore Vidal, le romancier allemand Bernhard Schlink et l'Égyptien Alaa Al-Aswany.

C'est le romancier indien Amitav Ghosh qui a reçu le Grand Prix littéraire international Metropolis bleu 2011. Ce festival est devenu l'événement littéraire annuel sans doute le plus important à Montréal.